

Dom Augustin Guillerand
né Maxime Guillerand
(1877-1945)

[2]

Prieur chartreux.

« Je ne sais plus et je ne veux plus savoir que les choses éternelles. Il faut que nous sortions de plus en plus des mille riens où se perd la moitié de nos pensées et de nos sentiments. Pense beaucoup au ciel, pense beaucoup à Notre Seigneur qui est notre ciel de la terre et qui sera encore notre ciel de là-haut. Ce qui nous manque, c'est cela. Il nous manque quelqu'un. Nous ne trouvons autour de nous que des choses ou des personnes qui ne sont pas assez quelqu'un. Et en nous surtout, nous ne trouvons pas une personne qui soit assez une personne. Pour être quelqu'un, il faut se posséder, il faut se rendre indépendant ; il ne faut pas être à la merci de tout ce qui nous entoure ; il ne faut pas s'é mouvoir et perdre la tête parce qu'il fait clair ou sombre, froid ou



chaud, parce que les choux sont plus ou moins gras, parce que le porte-monnaie est plus ou moins garni, parce que l'âge emporte les années et apporte les rides, parce que les hommes nous témoignent estime ou antipathie, etc., etc., etc. Si on se trouble pour tout cela, on est l'esclave de tout cela ; tout cela nous commande, nous fait parler, agir, nous en impose ; on n'est pas quelqu'un, on n'est pas vraiment une personnalité, c'est-à-dire un être indépendant et libre.

Notre Seigneur, lui, est vraiment quelqu'un. Remarque comme il tient peu de compte de tout ce que j'énumérais tout à l'heure. Librement et très volontiers, il a choisi les intempéries pour naître, la pauvreté pour vivre, le mépris et la croix pour mourir, et chacune de ces choses un peu tout le long de sa vie. Il les a voulues et acceptées et choisies, non parce qu'il les aimait. Il ne les aimait pas plus que nous, il en souffrait autant et plus que nous. Il avait une sensibilité beaucoup plus délicate et vive que la nôtre, précisément pour mieux les sentir et plus en souffrir. **Il les a choisies pour nous montrer que le bonheur ne consiste pas dans toutes ces choses, puisque Lui qui est le Bonheur même ne les a pas eues – et ne les a pas eues parce qu'il n'en a pas voulu.** Il a été plus grand qu'elles, indépendant à leur égard. Elles ne l'ont pas impressionné ; elles n'ont pas commandé sa vie. C'est Lui, au contraire, qui leur a été supérieur, qui les a foulées au pied. **Si tu aimes bien Notre Seigneur, il se fera ton divin Maître et il t'apprendra cela. Voilà pourquoi il est resté dans la sainte Eucharistie : pour enseigner et fortifier nos âmes.** Malheureusement, nous restons très loin de lui, même quand nous sommes à l'église et même quand nous communions. Il faut que nous nous rapprochions, et voici comment : Tu sais bien que l'union des âmes ce n'est pas la proximité des corps. Que de personnes qui vivent côte à côte tout le long du jour et que des abîmes séparent ! Et que d'autres qui sont très éloignées physiquement et dont les cœurs sont très unis... L'union des âmes, c'est la ressemblance des pensées et des sentiments. On est très près de quelqu'un quand on a les mêmes façons de voir et quand on aime les mêmes choses que lui. Non seulement on est tout près, mais on ne fait plus qu'un par l'âme... et c'est l'union spirituelle, la seule qui compte. Tu vois combien il est facile de vivre uni à Notre Seigneur. »

